

ukrainiens m'ont dit qu'au cours de leur conférence, les socialistes-révolutionnaires de gauche ont formulé des propositions absolument identiques. Or, quelles sont les résolutions de Cronstadt ? Vous ne les avez pas toutes lues ? Nous vous les montreront : elles disent la même chose. Si j'ai souligné le danger de Cronstadt, c'est qu'on y revendique, semble-t-il, qu'un tout petit décalage : « *Que les bolchéviks partent* », « *nous amenderons légèrement le pouvoir* », voilà ce qu'on veut à Cronstadt. Le résultat, c'est que Savinkov est arrivé à Revel, que les journaux parisiens ont parlé de l'événement deux semaines à l'avance et qu'un général blanc a fait son apparition. Voilà ce qui est arrivé. Voilà pourquoi nous disons : puisque nous en sommes là nous devons resserrer nos rangs pour répondre, le fusil à la main, à cette chose, si innocente paraisse-t-elle, comme je l'ai dit dans mon premier discours (...)

« Intervention au X^e Congrès »,
le 9 mars 1921 (5).

4. Sur l'unité du parti

(...) L'exploitation par les ennemis du prolétariat de toute déviation de la stricte ligne communiste a été illustrée, de la façon la plus saisissante sans doute, par l'émeute de Cronstadt, où la contre-révolution bourgeoise et les gardes blancs de tous les pays du monde se sont aussitôt montrés prêts à accepter même les mots d'ordre du régime soviétique pourvu que fut renversée la dictature du prolétariat en Russie ; où les socialistes-révolutionnaires et, de façon générale, la contre-révolution bourgeoise ont utilisé à Cronstadt les mots d'ordre d'insurrection, soi-disant au nom du pouvoir des Soviets, contre le gouvernement soviétique de Russie. De tels faits prouvent pleinement que les gardes blancs veulent et savent se camoufler en communistes, et même en communistes d'extrême-gauche, à seule fin d'affaiblir et de renverser le rempart de la révolution prolétarienne de Russie. Les tracts mencheviks de Pétrograd, à la veille de l'émeute de Cronstadt, montrent de

(5) *Oeuvres complètes*, tome 32, p. 212-213.

même comment les mencheviks ont mis à profit les divergences et certains germes de fractions à l'intérieur du Parti communiste de Russie pour inciter et soutenir dans la pratique les émeutiers de Cronstadt, les socialistes-révolutionnaires et les gardes blancs, en se faisant passer pour les adversaires des émeutes et des partisans du pouvoir soviétique, soi-disant à quelques réserves près(...)

« Résolution du X^e Congrès »

le 5 mars 1921 (6).

5. La campagne de mensonges

(...) Il s'agit de la campagne de mensonges sur la situation intérieure de Russie. Jamais, écrit le camarade qui fournit ces renseignements, à aucune époque, il n'y eu dans la presse occidentale une telle débauche de mensonges, une telle abondance d'élucubrations fantastiques sur la Russie des Soviets qu'au cours des deux dernières semaines. Depuis début mars, toute la presse occidentale déverse quotidiennement des flots de nouvelles fantastiques, peignant des insurrections en Russie, la victoire de la contre-révolution, la fuite de Lénine et de Trotsky en Crimée, le drapeau blanc arboré sur le Kremlin, le sang coulant à flots dans les rues de Pétrograd et de Moscou, des barricades dans ces deux villes, des foules denses d'ouvriers descendant des collines sur Moscou pour renverser le pouvoir soviétique, le passage de Boudienny dans le camp des insurgés, la victoire de la contre-révolution dans une série de villes russes, tantôt une ville, tantôt une autre ville y figure, mais, de façon générale, la presque totalité des chef-lieux de province sont mentionnés. Le caractère universel et coordonné de cette campagne prouve que nous sommes en présence d'un vaste plan prémédité par les gouvernements des grandes puissances. Le 2 mars, le Foreign Office a déclaré par l'intermédiaire de la *Press Association* qu'il jugeait peu vraisemblable les nouvelles publiées, et aussitôt après, annonçait en son nom une insurrection à Petrograd, le bombardement de cette ville par la flotte de Cronstadt et des combats de rues à Moscou.

Le 2 mars tous les journaux anglais ont publié un

(6) *Oeuvres complètes*, tome 32, p. 253.